

DÉRIVATION ALLEMANDE ET TRADUCTION¹

Résumé : Dans le domaine du lexique allemand, la dérivation, qui n'utilise pas forcément préfixes et suffixes dans leur sens traditionnel, témoigne d'une grande vitalité des structures lexicales, notamment dans la langue de la presse. Nous étudierons de plus près des exemples tirés d'un corpus de presse écrite et nous verrons quelles sont les difficultés de traduction auxquelles nous nous confrontons.

Mots-clés : dérivation explicite, dérivation implicite, affixes, affixoïde, préfixoïde.

La dérivation est le deuxième mode de formation des mots le plus important de l'allemand, après la composition. Nous distinguons ainsi entre la dérivation implicite et explicite et nous faisons ensuite des remarques sur ce qu'on appelle les dérivés de complexes.

1. Dérivation explicite vs. dérivation implicite

En allemand, la dérivation explicite est caractérisée par l'ajout d'un affixe dérivationnel, habituellement au début (*Antiglobalisierung* «antimondialisation») ou à la fin d'un mot, voire d'une racine (*drohnenhaft* « parasitaire »), rarement à l'intérieur, ou comme la combinaison de deux affixes ou comme un affixe complexe: *abgenervt* (« énervé »), *Wendehalsigkeit* (« retournement de veste » ; nous avons dans ce dernier cas une double dérivation à partir du composé *Wendehals* « torcol »), etc.

«Kein Geringerer als Arnulf Baring, "unser bedeutendster Historiker" (BILD), nennt die Schröder-Clique eine "drohnenhafte Herrscherkaste" »².

(*Eulenspiegel*, 01/03, p. 21)

Pour ce qui est de la dérivation implicite, on n'ajoute rien, mais le mot est changé du point de vue de la sonorité, par exemple *köpfen* (« décapiter ») de *Kopf* (« tête ») est un cas de conversion (appelée aussi *Nullableitung* « la dérivation zéro ») :

« Hier kommt es zu einem Wortartwechsel ohne morphologisches Merkmal. Neben Umlaut gilt auch die Infinitivendung nicht als morphologisch relevante Veränderung » (Fleischer & Barz: 1995, 49).

¹ Silvia BONCESCU, Université de Pitești, Roumanie
sylviedobrin@yahoo.com

² « Personne d'autre qu'Arnulf Baring, "notre historien le plus important" (BILD), appelle la clique à Schröder une "caste de souverains parasite" ».

1.1. Affixoïdes et préfixoïdes allemands

Entre la composition et la dérivation il existe également le cas des constructions réalisées à l'aide des affixoïdes, c'est-à-dire des éléments qui se trouvent à la frontière entre éléments de composition et affixes, qui se sont éloignés sémantiquement du morphème d'origine.

À la différence du premier élément d'un composé déterminatif, les préfixoïdes (*Präfixoïde*) détiennent une fonction moins déterminante et ont plutôt un rôle d'intensification et, très souvent en allemand, ils sont des formes superlatives (*Elativformen*) synthétiques qui remplissent une lacune morphologique (Elsen : 2004). Par exemple : les constructions à l'aide des suffixoïdes (*Suffixoïdbildungen*) : *glosartig* (« à la manière de Glos, extraglos »), *maskenartig* (« en forme de masque »), *drohnenhaft* (« parasitaire »), les constructions à l'aide des préfixoïdes (*Präfixoïdbildungen*) : *allerkürzest* (« le plus court de tous »), *Hauptkrankheit* (« la maladie principale »), les dérivés préfixés (*Präfigierungen*) : *supergünstig* « super favorable », *Antiglobalisierung* (« l'anti-globalisation »).

Les affixoïdes sont aussi des éléments dynamiques, comme les néologismes ; ils ont été des racines, mais sont devenus des affixes. La formation systématique des mots avec la même perte de signification montre qu'il s'agit bien d'un modèle productif :

« Der Bedeutungsverlust der betroffenen Konstituente erfolgt nicht jeweils neu in der Zusammensetzung, sondern neue Bildungen entstehen mit und wegen der bereits veränderten Bedeutung der Wurzel, die nun ihre Eigenständigkeit verliert » (Elsen: 2004).

Tous les affixoïdes ne sont certainement pas également productifs : *Affensehnsucht* (« grande nostalgie ») n'est pas aussi habituel que *Riesensehnsucht* (« grande nostalgie »), *Affen* étant ici un affixoïde, puisqu'il n'a plus la signification d'origine « singe » et qu'il a seulement un rôle d'intensifieur ; par conséquent, on ne traduira pas *Affensehnsucht* par « nostalgie de singe ». On appelle un tel groupe un composé affixoïdal (*Affixoidbildung*). De même, *Riesenzwickel* n'est pas le soufflet du géant, sinon un soufflet énorme, *Zwickel* étant également le nom d'un homme politique :

« **Der Riesenzwickel.** Ein Nachruf. Wie er die IG Metall zu Schrott fuhr »¹.
(*Eulenspiegel*, 09/03)

1.2. Les affixes

Les affixes relèvent du grammatical et du lexical. Ils sont lexicaux, sans être des lexèmes de plein droit, parce qu'ils apportent une nette modification de sens au

¹ « **L'énorme soufflet.** Une nécrologie. Comment il a envoyé l'IG Metall à la casse ».

morphème auquel ils sont apposés : le sens de *sozialdemokratisch* (« socio-démocrate ») change radicalement par l'adjonction du préfixe *un-* ; on dit précisément le contraire. Et les affixes, notamment les suffixes, tout en gardant leur caractéristique qui consiste à apporter une modification de sens, sont grammaticaux parce qu'ils entraînent, dans la plupart des cas, un changement de la catégorie grammaticale. Par l'adjonction du suffixe *-heit*, l'adjectif *glaubwürdig* (« crédible ») passe dans la catégorie des noms. L'on parle dans ce cas d'une dérivation déadjectivale. A côté de celle-ci, la dérivation déverbale et la dérivation dénominale sont les plus importantes en allemand. Par exemple, *Rumtrickser* (« petit rusé ») est déverbal (*rumtricksen*) :

«Nichts Geringeres als die Arbeitslosigkeit will dieser [Wolfgang Clement] zum **Superminister** aufgetakelte **Rumtrickser** abschaffen, und dieses, gemeinhin als Wirtschaftswunder apostrophierte Vorhaben, wird ihm dank seiner bewährten Simulationstechniken auch gelingen»¹.

(*Eulenspiegel*, 02/03, p.18)

Kompromissler (« personne qui fait des compromis »), par contre, est un dénominal (*Kompromiss*) :

« Zwickel [Klaus Zwickel], der zwischen Reformern und **Kompromißlern** stets zu vermitteln mußte, stand der konsensrunde Kugelkopf zu Berge, als 1999 der Traditionalist, Stalinist und Pol-Potler Jürgen Peters und nicht der Reformier, Realist und Homo sapiens Berthold Huber zu seinem Stellvertreter gewählt und zum prädestinierten Nachfolger als Großer Vorsitzender gesalbt wurde»².

(*Eulenspiegel*, 09/03)

Le suffixe peut porter également sur une abréviation, notamment lorsqu'il s'agit des adeptes d'un parti comme les SPDistes (*SPDler*) :

«In ihr [die "Wahlalternative Arbeit und soziale Gerechtigkeit"] sammeln sich alle, die die Agenda 2010 für 19. Jahrhundert und die SPD für unsozialdemokratisch halten. Am 3. Juli als lockerer Verein ins Dasein gerufen, zählte die WASG schon nach drei Wochen 2000 bewaffnete Mitglieder und will sich noch im Herbst als "Partei ganz neuen Typs" (Lenin II.) endgültig auf die eigenen Beine stellen, als dickes Bündnis aus schäumenden **Ex-SPDlern** und abgespeckten Kommunisten...»³. (*Eulenspiegel*, 09/04, p. 22)

¹ « Ce **petit rusé** [Wolfgang Clement] transformé en **superministre** ne veut supprimer rien d'autre que le chômage, et cette intention qualifiée généralement de miracle économique réussira aussi grâce à ses techniques de simulation éprouvées ».

² « Zwickel [Klaus Zwickel] qui a toujours su trouver la bonne voie entre les réformateurs et **ceux qui font des compromis**, était horrifié, avec sa tête sphérique arrondie de consensus, lorsqu'en 1999 le traditionaliste, stalinien et pol-potiste Jürgen Peter et non pas le réformateur réaliste et homo sapiens Berthold Huber, a été choisi comme son remplaçant adjoint et nommé comme successeur prédestiné en tant que Grand Président ».

³ « C'est dans celle-ci ["l'alternative électorale travail et justice sociale"] que se retrouvent tous ceux qui pensent que l'agenda 2010 est du 19ème siècle et le SPD n'est pas socio-démocrate. Né le 3 juillet comme association libre, le WASG comptait déjà trois semaines après 2000 membres armés et veut

«Aber viel fehlt nicht mehr bis die ersten **SPDler** selbst an ihnen baumeln »¹.
(*Eulenspiegel*, 09/04, p. 22)

Comme pour le français, l'une des particularités et en même temps qualités de la langue allemande est que, par le biais des suffixes, elle crée différentes nuances de signification. La langue de la presse emploie, par exemple, un phénomène à la mode, l'introduction des suffixations en *-i*. Ces créations proviennent du langage familier et du langage des jeunes et sont reprises par les médias dans le langage écrit. Il n'y a pas de modèles de formation de ces mots, mais on les choisit souvent pour des caractérisations de personnes : *Schlampi* (« personne négligeante »), *Quatschipschi* (« radoteur balourd »), etc.

2. Les dérivés de complexes

Les dérivés de complexes renvoient à la dérivation des groupes de mots, par exemple *Schnelldurchblicker*, ou à des exemples qu'il est difficile d'interpréter comme mot composé ou dérivé (*Dickhäuter*). Il s'agit ici d'une ancienne méthode de formation des mots. L'on classifiait les *Zusammenbildungen* d'abord entre la composition et la dérivation, car il n'y a aucun *Häuter* et pas de *dickhäuten*. Dans notre corpus, nous avons aussi des exemples tels que *Zerebralzauseleien* ou encore *Äugleinzusammenkneifer*, *Unterlippenvorschieber*, *Schnäuzchenschürzer* :

«Nicht minder strahlend schweinish schwärmte nach seiner Ernennung Reinhard “Das-stemmen-wir”-Büti gegenüber dem Schwemmkopfblatt *Focus*: ““Mit Herz und Verstand” werde er, der abgebrochene Heidelberger Student, ehemalige burschikose Stadtrat und baden-württembergische Landesvorsitzende, seinen glorreichen Posten bekleiden, im feinsten Zwirn und mit faulsten **Zerebralzauseleien**” »². (*Eulenspiegel*, 02/03, p. 22)

«Ein **Backenmuskelprotz** und **Äugleinzusammenkneifer** ist Wolfgang Clement, ein **Unterlippenvorschieber** und **Schnäuzchenschürzer** ; was man sich eben an Mienenspiel vor dem Spiegel so antrainiert, wenn man den Harten markieren will »³. (*Eulenspiegel*, 02/03, p.18)

devenir en automne déjà le “parti tout à fait nouveau” (Lenin II) définitivement, comme une grande union d'Ex-**SPDistes** écumants et de communistes dégraissés ».

¹ « Mais il y a très peu de temps jusqu'à ce que les premiers **SPDistes**-mêmes pendillent à ceux-là ».

² « Après sa nomination, Reinhard “nous le soutenons” - Büti s'enthousiasmait de façon franchement dégueulasse dans le journal débile *Focus* : “Il occuperait son poste glorieux “avec son cœur et sa raison”, avec fermeté et avec les **hérissements cérébraux** les plus pourris, lui, l'étudiant de Heidelberg qui a interrompu ses études, ancien conseiller municipal déluré et président du land baden-wurtembourgeois” ».

³ « Wolfgang Clement est **un paquet de muscles aux grosses joues qui plisse ses petits yeux sans arrêt, qui boude en montrant sa lèvre inférieure et pince sa petite bouche**, il faut beaucoup s'entraîner au jeu de mimique devant le miroir, quand on veut faire le dur ».

Aujourd'hui, de telles expressions appartiennent aux dérivés ou aux mots composés, mais Elke Donalies (2002) est très critique de ce point de vue. Nous trouvons en général, dans ce cas, la définition *dérivation d'un groupe* de mots ou *dérivés de complexes* (Fourquet : 1979).

Il y a également d'autres unités dérivées comme les liaisons paratactiques, les éléments récemment formés et les propositions, par exemple : *Überbergundtaler* (« au-delà des monts et des vallées »). Hilke Elsen (2004 : 26) élargit, par conséquent, la définition « *Ableitung einer Wortgruppe* »¹ à « *Ableitung in Kombination mit einem anderen Wortbildungsschritt* »². Nous traitons donc séparément les dérivés de complexes en tant que type particulier de dérivation par rapport aux simples dérivations comme *googlig*.

Conclusion

La comparaison entre l'original allemand et notre version française met en relief les difficultés de la traduction de certains mots dérivés, notamment néologiques. Souvent, le dérivé néologique est intraduisible et nous avons essayé de lui trouver un équivalent français. Les dérivés néologiques que nous avons choisis appartiennent à la langue de la presse et nous remarquons que la plupart sont des noms, ce qui pourrait avoir un rapport avec le style nominal caractéristique de ce type de texte.

Bibliographie

- Donalies, E., *Die Wortbildung des Deutschen*, Tübingen, Günter Narr.
- Elsen, H., 2002, « Neologismen in der Fachsprache der Linguistik », *Deutsche Sprache*, n° 4, p. 364-375.
- Elsen, H., 2004, *Neologismen. Forme und Funktionen neuer Wörter in verschiedenen Varietäten des Deutschen*, Tübingen, Günter Narr.
- Erben, J., 2006, *Einführung in die deutsche Wortbildungslehre*, Berlin, Erich Schmidt.
- Fleischer, W./Barz, I., 1995, *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen, Max Niemeyer.
- Fourquet, J., 1979, « Composition et dérivation : problèmes de structures », in Buschinger, D. / Vernon, J.-P., *Recueil d'études*, Champion, p. 355-359.
- Matussek, M., 1994, *Wortneubildung im Text*, Hamburg, Helmut Buske.
- Motsch, W., 2002, « Wortbildungsregeln », in Ulrike Hass-Zumkehr, Werner Kallmeyer, Zifonum G.(éd.), *Ansichten der deutschen Sprache. Festschrift für Gerhard Stickel zum 65. Geburtstag*, Tübingen, Günter Narr, p. 39-54.
- Motsch, W., 2004, *Deutsche Wortbildung in Grundzügen*, Berlin / New York, de Gruyter, 2^e édition.
- Pérennec, M., 2000/2, « Randbemerkungen zu den abgeleiteten Adjektiven auf *-ig* », *Cahiers d'études germaniques* n° 39, p. 231-238.

¹ « dérivation d'un groupe de mots »

² « dérivation en combinaison avec un autre mode de formation des mots ».